

LE CANADA VU PAR LA PRESSE POLONAISE

LE CANADA tient ordinairement assez peu de place dans la presse polonaise. Tout au plus y lit-on de temps à autre des entrefilets ou des articles sur des questions canadiennes d'intérêt particulier. Les thèmes choisis se prêtent généralement à une forme déterminée de commentaires sur les affaires du Canada, qui varie selon la tournure que prennent les événements sur le plan national et international. La préférence va aux nouvelles où il est question des difficultés auxquelles est en butte l'économie canadienne ou qui font ressortir les prétendues intentions hostiles des pays de l'Ouest à l'endroit des pays du bloc soviétique.

On ne cherche pas à nier que le Canada est un pays riche et doté de grandes ressources naturelles. Dans un récent article du *Głos Szczeciński* intitulé « L'opulent Canada et notre pays », un rapatrié décrit la surprise qu'ont manifestée certains de ses amis à le voir rentrer en Pologne. « Il faut que tu sois fou, lui disaient-ils, pour revenir en Pologne après avoir habité dans un pays aussi riche que le Canada? »

Il va de soi que l'émigrant en question, M. Dabrowski, expose avec éloquence les raisons qui ont motivé son étrange décision. Il peint la situation poignante d'un grand nombre de travailleurs qui, au Canada, sont réduits au désespoir par le chômage et la faim. Un sort tragique s'abat sur les familles de ces travailleurs. Il cite le cas, dont il a eu connaissance, d'une mère de famille qui s'est jetée en bas d'un pont parce qu'elle n'avait pas de quoi nourrir ses deux enfants, et celui d'une mère et de sa fille qui, par désespoir, se sont précipitées sous les roues d'un train. M. Dabrowski qui, pour sa part, dut traverser tout le Canada en quête d'un emploi, eut la chance de trouver du travail dans une mine du Québec sans avoir à verser le pot-de-vin usuel de \$100 à \$150. « Je gagnais \$90 par mois, poursuit-il, bien que je fusse ouvrier spécialisé. Mon loyer était de \$25 et, une fois les fournisseurs payés, il m'arrivait souvent de n'avoir plus que 50c. en poche pour tout le mois. C'était là le niveau de vie moyen ».

Les pénibles conditions de travail au Canada sont un thème sans cesse exploité. Il n'existe pas d'assurances sociales qui protègent l'ouvrier contre les frais qu'entraîne la maladie. On n'y connaît pas, entre autres, les contrats collectifs de travail. « Au Canada, le miel et l'or ne sont pas pour les immigrés; ce pays ne leur réserve que la pauvreté » déclare *Zycie Warszawy*.

Avant la dernière guerre, de nombreuses familles polonaises émigrèrent au Canada. Bon nombre tentèrent d'y aller après la guerre. Le gouvernement polonais a maintenant mis un frein à cet exode. A ses yeux, il ne manque pas en Pologne de travail et d'occasions, et la patrie a besoin de la participation de tous ses citoyens valides. On ne peut donc douter que la plupart des commentaires défavorables des journaux sur les conditions de vie au Canada visent à atténuer la déception du candidat à l'émigration auquel les obstacles officiels ferment l'accès à une vie meilleure outre-mer. On ne perd aucune occasion de peindre sous le jour le plus sombre le sort des Polonais qui émigrent au Canada. Tout incident auquel sont mêlées des personnes déplacées d'origine polonaise reçoit la plus large publicité. L'entrefilet suivant, publié par l'Agence de presse polonaise à propos d'un fait récent, est typique:

On rapporte de Montréal que 200 Polonais, encouragés par les autorités canadiennes à quitter les camps d'Allemagne de l'Ouest pour le Canada, ont fait la grève de la faim. Ces Polonais, à qui on avait défendu d'amener femmes et enfants, furent placés dans un casernement près de Montréal et forcés de travailler dans des conditions d'esclavage.

Deux raisons expliquent, selon la presse polonaise, qu'un pays si riche offre de si piètres perspectives à ses citoyens et aux immigrants qui vont s'y établir: a) les iniquités de l'économie bourgeoise et capitaliste, et b) le triste asservissement du Canada à Washington.